NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

80 N° 6 1958

L'aide apostolique à l'Amérique latine

A. SIREAU

p. 615 - 630

https://www.nrt.be/it/articoli/l-aide-apostolique-a-l-amerique-latine-1971

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2024

L'aide apostolique à l'Amérique latine

QUELQUES PROBLEMES

L'idéal de l'Eglise dans n'importe quelle région du globe c'est, comme celui de Jésus en Palestine, après avoir jeté la semence de l'Evangile dans une terre de *Mission,* d'y voir se développer à tel point la vie religieuse qu'elle devienne terre de *Missionnaires,* entrant à son tour dans la phase active de l'Evangélisation du monde.

Le rôle missionnaire qui incombera de plus en plus dans l'avenir à l'Amérique latine apparaît non seulement de ce point de vue théologique mais aussi d'un point de vue psychologique : des missionnaires venus de ce continent ne rencontreraient pas en Afrique ou en Asie les obstacles qui s'opposent souvent au plein rendement apostolique de missionnaires venus de pays d'Europe occidentale ayant presque tous participé à l'aventure coloniale et à ses bivalences.

Mais si l'on considère la situation actuelle, on ne peut guère espérer une augmentation immédiate des effectifs latino-américains missionnaires.

Comme l'écrivait S.S. Pie XII dans sa lettre apostolique *Ad Ecclesiam Christi,* envoyée le 25 juin 1955 à S. Em. le card. Piazza, à l'occasion de la Conférence épiscopale latino-américaine de Rio : « Il est facile de prévoir qu'il faudra longtemps avant que le nombre de vocations au ministère sacré ne suffise dans chaque pays à satisfaire pleinement les nécessités » et le Pape continuait : « on doit donc faire en sorte d'assurer de la meilleure manière possible la présence d'ecclésiastiques venant d'autres pays [1] ».

En mai 1954, la revue *Latinoamerica* écrivait : « le seul commencement de solution radicale aux problèmes du catholicisme latino-américain est l'accroissement maximum quantitatif et qualitatif de son clergé. Mais l'urgence des problèmes ne peut attendre uniquement cette solution lente. Comme solution immédiate, il y a l'aide des églises d'Europe et d'Amérique du Nord ».

De fait, si nous comparons l'équipement religieux de diocèses d'Amérique latine avec d'autres d'Europe occidentale ou d'Amérique du Nord, nous sommes frappés par la disproportion des chiffres don-

---

1. ***Conferencia General del Episcopado latinoamericano,*** **Rio, Rome, Poliglotta Vaticana, 1956.** ***Conclusiones,*** **p. 16.**

nés : pour le mettre en évidence, sans vouloir élaborer les statistiques en pourcentages, nous avons groupé deux à deux 6 archidiocèses de capitales latino-américaines et 6 d'Europe, d'U.S.A. et du Canada, ayant des populations catholiques presque similaires, afin de pouvoir nous rendre compte de leurs forces quantitatives respectives en paroisses, prêtres diocésains, séminaristes, prêtres religieux et population scolaire des établissements catholiques (d'après l'*Annuario Pontificio 1958*; voir le tableau ci-contre).

La différence est telle que le devoir des églises supérieurement équipées apparaît sans aucun doute possible : « Quand le Fils de l'homme viendra dans sa gloire, escorté de tous les anges, alors il prendra place sur son trône de gloire. Devant lui seront rassemblées toutes les nations... Alors le Roi dira à ceux de droite : Venez les bénis de Mon Père... Car j'ai eu faim, et vous m'avez donné à manger, j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire, j'étais un étranger, et vous m'avez accueilli, nu et vous m'avez vêtu, malade et vous m'avez visité... En vérité, je vous le dis, dans la mesure où vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait [2] ».

Qui oserait dire que ce texte vaut pour les nécessités du corps, mais pas pour celles de l'âme?

Mais si nous demandons *l'avis des latino-américains* sur cette question de l'aide à leur prêter au plan sacerdotal, nous nous trouvons devant un éventail assez large d'opinions :

— certains acceptent de grand cœur et sans réserve l'idée de voir arriver des prêtres d'autres pays; cette attitude nous semble celle d'une minorité;

— à l'autre extrême, nous avons ceux — Evêques ou prêtres — qui ne les désirent nullement : se basant souvent sur des échecs constatés chez des prêtres étrangers, ils préfèrent leur petit nombre de prêtres... et d'ennuis... à un apport étranger ne devant attirer que des problèmes plus grands;

— entre les deux extrêmes, se situe, comme souvent, la majorité : elle souhaite leur venue, mais dans certaines conditions qui se ramènent surtout à deux : zèle apostolique et adaptation. Ils ont vu trop souvent des prêtres étrangers ne se distinguant guère par l'esprit de sacrifice du berger qui donne sa vie pour ses brebis, ni par le souci d'adaptation à leur champ d'apostolat.

2. Mt., XXV, 31-40.

	Paris	*Mexico*	*New York*	*Santiago (Chile)*
Population	5.154.834	3.900.600	4.900.000	1.900.000
Pop. cathol.	3.436.556	3.880.500	1.491.019	1.600.000
Paroisses	241	228	401	147
Prêtres diocésains	1.675	305	1.234	296
Séminaristes	389	101	205	59
Prêtres religieux	447	590	1.172	595
Religieuses	10.028	7.877	7.436	1.570
Ecoles cathol. :				
— garçons	45.872	33.215	113.341	40.000
— filles	56.813	49.175	104.278	38.500

	Québec	*Asuncion*	*Madrid*	*Santo Domingo*
Population	634.408	711.463	2.500.000	717.056
Pop. cathol.	620.083	683.800	650.000	710.056
Paroisses	265	45	294	42
Prêtres diocésains	1.014	68	697	32
Séminaristes	262	25	193	9
Prêtres religieux	379	80	400	110
Religieuses	7.900	275	2.486	429
Ecoles cathol. :				
— garçons	62.700	7.266	70.000	4.393
— filles	61.300	6.633	62.000	5.178

	Malines	*Buenos Aires*	*Utrecht*	*La Plata*
Population	3.260.410	3.673.600	2.212.882	2.831.976
Pop. cathol.	3.255.000	3.195.000	2.204.226	2.650.000
Paroisses	912	129	294	172
Prêtres diocésains	3.253	414	1.035	315
Séminaristes	594	102	231	56
Prêtres religieux	2.208	519	1.059	498
Religieuses	15.546	3.430	8.286	2.568
Ecoles cathol. :				
— garçons	148.027	—	74.140	12.500
— filles	178.398	54.419	67.410	38.000

Les témoignages abondent dans ce sens.

Dans un article publié en 1953, Monseigneur Fasolino écrivait : « On propose l'incorporation de prêtres étrangers. J'ai connu assez de ces prêtres très dignes, zélés et qui sont morts dans leur diocèse d'adoption. Mais il y en a qui arrivent avec des airs de « conquistadores », qui apportent des lauriers universitaires, avec du mépris pour notre clergé simple, patient et de vertus cachées... Les caractéristiques des peuples américains sont très différentes de celles des européens, malgré les points de contacts existant : cela explique que leur efficience diminue en notre milieu et on pourra le remarquer plus encore si on leur confie des postes spécialisés. Malgré tout, les prêtres zélés font un grand bien et en faisant gagner du temps pour la formation du clergé local, favorisant la vraie solution, celle de l'intérieur [3]. »

Dans un article publié également par *Renovabis* [4], le Dr José Dammert Bellido, actuellement évêque auxiliaire de Lima, écrivait ce qui suit :

« De façon louable et pour répondre aux désirs du Saint-Siège, la Hiérarchie des différentes nations européennes a fait connaître à son clergé le manque de prêtres en Amérique latine et plus encore a favorisé leur départ en nombre important.

» Pour nous latino-américains, c'est une aide précieuse à ne pas négliger et c'est dans le but de favoriser la venue de nombreux frères pour collaborer au ministère pastoral que je rédige ces brèves observations.

» Il est important de signaler, en premier lieu, que l'Amérique latine n'est pas terre de missions parce que, si l'on croit devoir venir avec la mentalité d'un missionnaire qui va en Afrique centrale, l'on se trompe, car le catholicisme est traditionnel dans nos pays, et l'on tomberait dans la même erreur que les protestants qui veulent christianiser les catholiques. Il est urgent de recevoir l'aide de prêtres, et aussi de laïcs parce que nous sommes un continent neuf qui demande l'expérience d'autres peuples, sous différents aspects : ministère sacerdotal, professorat, techniciens, etc., mais c'est une aide qui doit s'adapter aux circonstances particulières. Il faut écarter la pensée que le but de sa venue soit le gain : c'est un souvenir désagréable et même dommageable dans certains cas que celui du voyage pour « faire l'Amérique » (faire fortune) et ceux qui sont venus dans ce but furent de vrais loups travestis en brebis... et qui ont causé de très graves difficultés aux Prélats.

» L'esprit de ceux qui désirent venir doit être totalement apostoli-

---

3. Mons. N. Fasolino, archevêque de Santa Fe (Argentina), *El problema de las vocaciones sacerdotales en la America latina*, dans *Renovabis*, Lima, juillet-août 1952, pp. 253-263.

4. *A quienes desean venir a America*, dans *Renovabis*, septembre 1954, pp. 302-305.

que et désintéressé, complètement, non seulement au point de vue économique, mais, comme le signale le Saint-Père dans son encyclique sur les Missions (*Evangelii Praecones*), « le missionnaire doit considérer la région à laquelle il aura à porter la lumière de l'Evangile comme une seconde Patrie et l'aimer en conséquence; qu'il ne cherche pas d'avantages terrestres ni ce qui favorise sa Nation ou son Institut, mais avant tout ce qui sert au salut des âmes ».

» Il doit être disposé à se donner, selon les exigences de son sacerdoce et les besoins spirituels de nos pays. »

La suite a trait aux prêtres venant d'Espagne.

« Il doit bien s'habituer à penser qu'il vivra dans un milieu différent bien qu'il parle la même langue et que beaucoup d'usages soient semblables; mais il ne doit pas oublier que l'Amérique a une force d'attraction qui rend ses habitants différents de ceux qui sont venus et que, en une ou deux générations tout au plus, les descendants d'étrangers — qu'ils soient européens, africains ou asiatiques — s'adaptent de telle façon qu'ils ne se distinguent plus du milieu où ils vivent.

» Alors, bien qu'il croie que telle ou telle situation est semblable à celle de sa Patrie, il doit toujours tenir compte de ce que sa façon de la considérer est différente.

» Très souvent on croit que latino-américains et espagnols sont une seule et même chose. Mais l'erreur est grave, parce que le milieu, la formation culturelle et même la constitution physique ne sont pas les mêmes.

» Nous avons le catholicisme depuis seulement quatre siècles, et non dix-neuf comme l'Espagne : la force de la tradition est donc inférieure; puis viennent se mélanger avec l'élément hispanique d'autres, proprement américains (indigènes, influence du climat et de la Cordillère des Andes, etc.), ainsi que des éléments de culture occidentale non hispanique : française et anglo-saxonne, ce qui donne lieu, entre américains et espagnols, à une différenciation, sous certains aspects, réellement notable. De tout cela il résulte qu'on ne peut emboîter les américains dans des moules espagnols qui certainement représentent en Europe une culture respectable mais ne correspondent pas à notre milieu ou ne s'adaptent pas à nos besoins.

» Ceci ne signifie pas que nous ignorions ou méprisions le riche héritage hispanique, mais nous demandons que l'on comprenne que l'on ne peut traiter de la même façon un péruvien originaire du climat débilitant du Pacifique et un habitant de la Vieille Castille ou de Navarre, dotés par le climat d'une forte constitution physique. On ne doit pas négliger non plus l'influence que nous avons reçue d'autres peuples, parfois par l'Espagne elle-même, comme cela s'est produit pour la culture française des XVIII[e] et XIX[e] siècles qui parvient en Amérique par les traductions éditées en Espagne.

» **De plus, dans le domaine ecclésiastique, la présence de religieux** de différentes nationalités qui ont amené leurs propres caractéristiques a exercé une très grande et très large influence.

» Notre désir est que ceux qui décident de venir comprennent ceci : dans la culture occidentale chrétienne se présentent différentes nuances qui ne peuvent se réduire à un commun dénominateur. Latino-américains et espagnols, bien que descendants de la même Espagne Missionnaire du XVI[e] siècle, avons des caractéristiques propres bien définies. Nous reconnaissons que la richesse spirituelle et culturelle de l'Espagne moderne est très forte et pour cela nous lui demandons de continuer à nous aider à maintenir les traditions communes et à développer notre spiritualité, sans oublier nos propres particularités.

» D'un tronc commun gréco-romain ont surgi des civilisations diverses en France, Espagne, Italie, etc., avec leurs caractéristiques propres ; de la même manière, de la civilisation hispanique se développent, avec des formes particulières, les civilisations américaines. »

Si une bonne partie de cette longue citation vise particulièrement les prêtres venant d'Espagne, voici un autre texte, destiné lui, aux religieux et religieuses des Etats-Unis. Il fait partie des conclusions du I[er] Congrès interaméricain de la vie rurale, réuni à Manizales en 1953 : « Les religieux des Etats-Unis résidant en Amérique latine se sentent fréquemment n'être pas en condition de profiter pleinement des avantages pouvant dériver de leur contact avec la culture latino-américaine et se rendent compte qu'ils ne sont pas bien préparés à transmettre les bénéfices de leur propre culture, pour n'avoir pas reçu une formation complète en sciences sociales. Les missionnaires ont depuis longtemps découvert l'impossibilité d'apprécier une culture étrangère sans une préparation spécialisée...

» Aussi important que le conflit culturel est le conflit intime entre la mentalité urbaine du religieux des Etats-Unis et le milieu rural où il se trouve, conflit qui affecte tout son labeur missionnaire. »

*
* *

Que conclure des différents témoignages que nous venons de citer ?

Il semble que deux vertus essentielles sont à développer chez ceux qui partent : le zèle apostolique et l'adaptation.

Est-ce suffisant ?

Si nous consultons le nombre déjà considérable de demandes de prêtres reçues des évêchés d'Amérique latine, nous voyons que beaucoup souhaitent en plus une compétence spéciale, soit en Action catholique ou Action sociale, soit au point de vue universitaire : grades **en psychologie, sociologie, philosophie.**

D'ailleurs, il suffit de voir la réalité actuelle du continent latino-américain pour se rendre compte de ses besoins sacerdotaux : c'est une région en voie de développement rapide — taux énorme d'accroissement de population, industrialisation, concentration urbaine considérable —; le développement des communications, des techniques de diffusion et de l'instruction transforment profondément les conditions de l'apostolat : il ne faut pas moins d'intelligence pour faire face aux besoins d'une société en évolution rapide que pour répondre à ceux des sociétés plus stabilisées d'Europe occidentale. Il faudra certainement plus d'esprit d'initiative et même une capacité d'improvisation particulière permettant de répondre aux situations nouvelles.

Ici, tout autant qu'aux origines de l'humanité, le sacrifice demandé par le Seigneur est celui d'Abel, celui des meilleurs fruits.

Cette compétence, il s'agira de la donner à des frères d'un autre milieu et ici se pose le très sérieux problème de l'adaptation, ainsi que nous l'avons vu dans les témoignages latino-américains cités plus haut.

On pourrait schématiser de cette façon les attitudes possibles pour ceux qui partent :

intégration (nous deux) ; collaboration (toi et moi) ; tolérance (toi moi) ; subordination (toi sous moi) ; élimination (moi sans toi).

Quelles seront les attitudes à développer ?

Tout d'abord, bien que des combats d'arrière-garde doivent encore être livrés de temps en temps, il y a un point aujourd'hui de plus en plus admis : il n'y a pas la culture, la civilisation face à l'inculture et la barbarie, il y a des cultures et des civilisations.

Ceux qui partent devront donc éviter toute attitude d'élimination ou de supériorité vis-à-vis des latino-américains.

Dans le texte déjà cité du Congrès de Manizalès, nous lisons : « Les religieux d'Amérique du Nord qui travaillent en Amérique latine doivent le faire dans l'harmonie la plus étroite et la plus fraternelle avec le clergé et les communautés religieuses latino-américains ; ils doivent se préoccuper d'acquérir une estime sincère et une pleine compréhension de l'œuvre déjà réalisée par l'Eglise dans la population (rurale). Ils doivent adopter comme principe constant de chercher l'appui du clergé latinoaméricain et de lui demander des directives, en tenant compte de ce que les uns et les autres participent en commun d'un riche héritage religieux et spirituel et que les différences qui s'observent sont complètement externes et ont leur origine dans la diversité des milieux culturels. »

Si l'on a jugé nécessaire de faire une mise au point aussi nette, c'est que ces deux attitudes se rencontrent beaucoup trop souvent chez des prêtres d'Amérique du Nord (ou d'Europe) : on ignore ou **l'on sous-estime tout le travail réalisé par l'Eglise d'Amérique latine,**

malgré des conditions parfois très difficiles, à cause des distances, du climat ou des circonstances historiques.

Il serait injuste de rejeter sur elle toute la responsabilité de la crise actuelle. Faut-il rappeler ici que l'ordre d'expulsion des Jésuites, le 6 juin 1755, et la grande vague laïciste qui déferla sur le continent venaient d'Europe et qu'aujourd'hui l'offensive protestante et certains méfaits du capitalisme viennent en grande partie de l'extérieur? Faut-il rappeler encore que la forte immigration d'origine européenne et catholique, non accompagnée de prêtres en nombre suffisant, n'a guère aidé au progrès de l'Eglise?

Pour la compréhension des peuples comme pour celle des individus, il importe de connaître leur passé, leur histoire : elle explique bien des choses.

Dans un bulletin destiné aux techniciens du Point IV (aide des U.S.A. aux pays sous-développés), nous lisons sous le titre : *Testament for foreign Service* : « J'aurai toujours présent à la mémoire que les cultures, les traditions... des gens que je désire servir leur sont aussi profondément chères que les miennes ne le sont pour moi et je respecterai les façons de vivre des autres. Lorsque je me sentirai tenté d'impatience, quand ma tolérance sera inadéquate et lorsque je rencontrerai l'ingratitude, je chercherai sans cesse la sagesse pour comprendre les troubles et les désirs cachés qui couvent en leurs cœurs [5]. »

Si l'on demande déjà cette attitude à des techniciens servant à l'étranger, ne doit-on pas souhaiter davantage chez ceux qu'envoie la Foi en un même Père et l'appartenance au même Corps?

Ce serait encore trop peu de se limiter à une attitude de tolérance envers les latino-américains : « ils ont leurs coutumes et leurs idées, nous avons les nôtres, restons-en là ».

Car c'est ensemble que nous devons travailler.

Comme l'écrivait un prêtre brésilien [6] : « La vie commune et la collaboration avec des prêtres venus d'autres pays est toujours féconde... »

Mais cela suppose, chez les latino-américains, une volonté d'accueil fraternel et, chez les « immigrants », un grand désir d'adaptation. Le même prêtre continuait : « quant à nous, latino-américains, nous devrons faire un réel et sincère effort pour qu'un accueil cordial et une collaboration fraternelle soient une source inépuisable d'enthousiasme apostolique. Certains pourraient s'imaginer de façon exagérée et même fausse que le prêtre du pays jouit toujours de meilleures conditions pour l'apostolat. Ainsi naîtrait un climat de distinction entre natio-

5. E. V. Walton, *Testament for foreign service*, I.C.A., Washington, juin 1957.

6. A. Aquino, S. J., *El heroismo de la vulgaridad*, dans *Latinoamerica*, mai 1955, pp. 225-227.

naux et étrangers... A égalité de conditions (c'est-à-dire connaissance de la langue, adaptation aux coutumes et à la mentalité du peuple, etc.) un prêtre né en d'autres terres est aussi apte pour le ministère que celui du pays. Le prêtre n'est pas un envoyé de son peuple, un représentant d'une nation ou d'une race : il est avant tout un ministre de Jésus-Christ ».

Mais dire « à égalité de conditions », c'est supposer résolu le problème de l'adaptation. Nous avons vu plus haut que Mgr Fasolino, ne le supposant pas résolu, — comme c'est bien souvent le cas — était d'un avis différent sur l'efficience des étrangers.

Dans sa lettre *Ad Ecclesiam Christi,* déjà citée, S.S. Pie XII croyait nécessaire de dire : « ceux-ci (les prêtres provenant d'autres pays) ne doivent en aucune façon être considérés comme étrangers, puisque tout prêtre catholique, fidèle aux devoirs de son ministère, doit se sentir comme dans sa propre patrie dans le pays où il travaille pour le progrès du règne de Dieu ». C'est là signaler un devoir corrélatif d'accueil pour les uns et d'adaptation pour les autres.

Car, même si l'on suppose une attitude favorable initiale de non discrimination vis-à-vis des nouveaux venus, elle ne se maintiendra que si ceux-ci s'adaptent et montrent qu'ils considèrent vraiment le pays comme leur patrie d'adoption, celle — comme on a pu le dire finement — « qu'ils auraient choisie s'ils avaient pu le faire ».

Et nous touchons ici l'attitude que nous signalions plus haut en premier lieu : l'intégration. C'est certainement l'attitude la plus souhaitable : si l'idéal pour l'Eglise dans chaque nation est que tout son clergé vienne de ce peuple lui-même, on comprendra qu'en attendant, ceux qui viennent d'ailleurs essaient de s'intégrer à tel point qu'ils le remplacent au mieux. Plusieurs images se présentent à l'esprit : celle de la greffe, mais elle contient l'idée d'une supériorité qualitative qui ne se justifie pas toujours. Nous préférons celle de l'adoption : elle est plus théologique et de plus, pour réussir, celle-ci doit être réciproque.

Inutile de dire que c'est très délicat, car, humainement parlant, il est difficile de donner sans orgueil et de recevoir sans se sentir humilié. Il faudra de part et d'autre que la motivation soit surnaturelle et soit pleinement fondée en Dieu [7].

Est-ce l'attitude que l'on trouve le plus communément? Nous n'oserions l'affirmer : il est fréquent de voir des européens ou des missionnaires étrangers ayant une attitude d'indifférence, voire un certain mépris vis-à-vis du clergé national avec lequel ils n'entretiennent que des rapports peu chaleureux, peu préoccupés d'intégration. Une telle attitude provoque chez le clergé latino-américain une

7. Voir à ce sujet L. Lochet, *Charité fraternelle et vie trinitaire,* dans *N.R. Th.,* 1956, pp. 113-134.

réaction de défense : celle de tout organisme face à un corps étranger.

Parfois d'ailleurs cette attitude existe quelles que soient les dispositions des « immigrants », envers qui l'on maintient à priori une position de discrimination.

Mais de plusieurs années de vie là-bas et de centaines de conversations avec des prêtres ou séminaristes latino-américains, je n'ai pas d'éléments qui permettent d'affirmer qu'un tel ostracisme se maintienne, si l'on voit un réel et persévérant effort d'adaptation.

Je me souviens de deux réactions dont j'ai été témoin en Argentine :

— dans une paroisse, plusieurs vicaires successifs avaient été des étrangers, et lors d'une visite de l'Evêque, une paroissienne lui demanda : « Monseigneur, quand allez-vous nous envoyer un vicaire qui parle comme chez nous ? »

— une autre : lors d'une réunion du clergé où participaient pas mal d'européens, un prêtre du diocèse dit à un autre : « Il y en a des étrangers, on ne se sent plus chez soi ! ». Mais cette réaction ne se serait pas produite si les européens n'avaient pas parlé à haute voix dans leur langue, chose d'autant plus agaçante, qu'ils étaient vraiment les seuls à pouvoir se comprendre et qu'ils se comportaient comme en pays conquis.

*
* *

Nous venons de voir dans quel esprit il faut partir. Nous nous demanderons maintenant ce qu'il faut aller y faire. Quelles tâches y sont le plus urgentes ?

Citons une nouvelle fois *Ad Ecclesiam Christi* : « Nous ne voulons pas vous cacher, écrit S.S. Pie XII, ... notre constante préoccupation... de ne pas voir résolus les graves problèmes toujours plus aigus de l'Eglise en Amérique latine et surtout... le problème angoissant que l'on dénonce à juste titre comme le plus grave et le plus périlleux, celui du manque de prêtres ».

Il s'agit donc d'aller là-bas convaincu avant tout de ce que « toute activité missionnaire qui ne donne pas comme résultat une augmentation des vocations locales est, en grande partie, un gaspillage inutile d'élément humain, d'effort et d'argent » (conclusions citées du Congrès de Manizales).

Mais comment l'obtenir ?

Puisque c'est le Seigneur qui envoie les vocations, il faut les Lui demander, et l'un des apports les plus importants serait celui de fondations contemplatives vivant là-bas la vie la plus parfaite, « au cœur des masses », comme les Petites Sœurs de Jésus ou dans des « hauts

lieux de chrétienté » que sont les monastères. Mais il est un autre rôle qu'exercent les contemplatifs : d'être un havre de recueillement, de silence et de paix pour les actifs. Dans une lettre reçue récemment d'un des prêtres parti l'an dernier, nous trouvons ce regret : « il est difficile pour les prêtres d'ici de trouver une abbaye pour s'y recueillir quelques jours, alors qu'en Belgique c'est tellement facile ».

Il est difficile de surestimer l'influence que de telles communautés pourraient avoir pour l'éclosion de vocations et surtout pour le progrès spirituel des vocations existantes.

Mais il ne faudrait pas se décourager si, après quelques années, les vocations pour l'Abbaye n'étaient pas nombreuses : la vie contemplative est la fleur la plus belle, elle est un couronnement ; pour éclore, elle suppose un milieu d'un niveau spirituel élevé.

Certains pays d'Amérique latine peuvent voir se développer rapidement de nouvelles communautés contemplatives autochtones, mais dans d'autres, il faudra faire des « placements à long terme », si l'on peut se permettre une expression aussi matérielle pour des réalités aussi spirituelles.

Une autre collaboration importante qui peut être prêtée de l'extérieur est celle de l'éducation. Dans une allocution donnée au Collège pour l'Amérique latine de Louvain, le R. P. Avila, S.J., professeur à l'Université de Rio de Janeiro, nous disait : « Quant à l'apostolat universitaire ou dans les grands séminaires, on peut dire en termes humains que c'est un « placement sûr et immédiat », tant les besoins sont nombreux et pressants ».

Mais cet apostolat n'est pas à envisager de la même façon que dans les pays où les vocations sont beaucoup plus nombreuses : « Même les professeurs des séminaires et des facultés philosophiques ou théologiques verront peut-être frustrées bon nombre de leurs aspirations intellectuelles. Habitués aux Facultés d'Europe, ou voulant imiter celles-ci, avec leurs dizaines de professeurs spécialisés et leurs centaines de milliers de livres en des bibliothèques bien organisées et à jour, ils verront dès le début combien il est difficile, pour ne pas dire impossible, de produire une œuvre vraiment scientifique avec les exigences strictes de bibliographie et d'archives...

» De plus, les professeurs devront nécessairement enseigner des matières disparates, parfois dans des facultés différentes, sans parler des interruptions « inopportunes » en vue d'activités pastorales, jugées nécessaires sans qu'il y ait toujours raison suffisante. Mais par ailleurs le missionnaire-professeur de ces terres formera des générations de prêtres, sauvera la Foi d'un peuple et conduira des dizaines de millions d'hommes à la connaissance et l'amour de Dieu, ce qui, en

dernière analyse, constitue l'unique raison d'être des études théologiques et ecclésiastiques [8]. »

Plus une population est jeune, plus le problème de l'éducation des enfants doit y occuper une place considérable. L'Amérique latine est en grande partie constituée de nations d'âge moyen bas, c'est dire le nombre d'écoles qu'il faudrait y installer [9].

Un troisième secteur de capitale importance est actuellement celui des œuvres sociales.

C'est un des points sur lesquels des catholiques de certains pays d'Europe occidentale pourraient se faire une idée fausse des nécessités du moment : en Belgique, par exemple, un remarquable effort a été réalisé par les chrétiens dans le secteur social au point de pouvoir être souvent cité en exemple aux autres nations, mais l'on sent actuellement de façon de plus en plus aiguë la nécessité de spiritualiser l'apostolat social, de lui donner une dimension plus religieuse, de l'ouvrir par en-haut pour éviter de le voir s'asphyxier dans un simple bien-être confortable.

En Amérique latine, au contraire, on se trouve le plus souvent dans l'autre situation : l'apostolat est resté jusqu'à présent beaucoup plus exclusivement religieux et il s'agit de découvrir les exigences sociales de cette vie avec Dieu, dans nos attitudes et dans les structures de la société.

Une vigoureuse pastorale collective de l'Episcopat du Pérou commence en ces termes (25 janvier 1958) : « Nous avons considéré les différents problèmes qui affectent aujourd'hui la vie religieuse nationale afin de mieux veiller au bien du troupeau que Dieu nous a confié.

» Nous pensons qu'aucun n'est plus urgent que le problème économico-social qui, à première vue, paraîtrait étranger au terrain religieux; mais en réalité, il conditionne le développement et l'efficacité de nos initiatives apostoliques, et affecte la bonne disposition à recevoir le message évangélique. »

Enfin — last not least — il est urgent de multiplier les communautés paroissiales vivantes. En effet, l'extraordinaire progression démographique de l'Amérique latine présente — et c'est le seul cas dans le monde — cette caractéristique d'être une augmentation quasi équivalente de baptisés catholiques [10].

---

8. A. Aquino, *art. cit.*

9. A Santiago du Chili, un prêtre belge a fondé un collège ayant plus de 300 élèves. Jusqu'il y a peu de temps, il était seul prêtre et travaillait avec une équipe de professeurs laïcs. En Argentine, depuis 1956, ont été fondés plus de 100 nouveaux instituts d'enseignement secondaire, dirigés par des religieux, religieuses, clergé diocésain ou groupes de laïcs.

10. « Depuis 1900, aucune partie du monde n'a rivalisé avec l'Amérique latine pour la rapidité avec laquelle la race humaine se multiplie... Entre 1900 et 1950,

Nulle part ailleurs dans le monde le nombre de baptisés n'augmente avec une telle rapidité; mais, étant donné le nombre extrêmement réduit de prêtres et de cadres formés, nulle part peut-être le danger n'est aussi grand d'en rester à un christianisme peu nourri d'enseignement religieux et de vie sacramentaire.

Et cela au moment où, de Mexico à la Patagonie, se développe un puissant mouvement de population vers les villes, très semblable à celui de l'Europe et des Etats-Unis après 1850... Et dans les prochaines décades, ce mouvement a beaucoup plus de probabilité de croître que de décroître (en 1925, 67 % de la population était rural; en 1955, il n'y en a plus que 56 %), et le mouvement est encore presque partout en plein développement.

Or, on sait les exigences nouvelles que la vie urbaine présente au point de vue religieux : l'habitant des villes est beaucoup moins soutenu par le contrôle social que celui des petites localités; il a besoin de plus de convictions personnelles, car il sera davantage en présence d'influences diverses venant par les grands moyens de diffusion : presse, radio, cinéma, télévision.

Des communautés paroissiales ferventes seront les bases indispensables où se formeront les apôtres laïcs qui devront rendre témoignage dans les différents secteurs de vie et où se préparera le milieu favorable à l'éclosion des vocations.

*
* *

L'aide apostolique doit-elle se réduire à l'envoi de prêtres?

Nous ne le croyons pas.

En effet, dans son discours déjà cité au 2e Congrès mondial de l'apostolat des laïcs, S.S. Pie XII déclarait : « Dans ces circonstances (en Amérique latine), l'apostolat laïc paraît chargé de trois responsabilités principales : en premier lieu, la formation d'apôtres laïcs pour suppléer au manque de prêtres dans l'action pastorale... De plus, il faut introduire, depuis l'école primaire jusqu'à l'université, des hommes et des femmes catholiques exemplaires, comme éducateurs. En troisième lieu, il faut les introduire dans la direction de la vie économique, sociale et politique. »

Quelques jours plus tard, le 29 septembre 1957, aux membres de l'Union mondiale des organisations féminines catholiques, le Pape rappelait : « En ce qui concerne l'Amérique latine, il apparaît qu'un travail pressant s'impose dans deux directions. D'abord pour proté-

---

la population des 20 nations a augmenté de 73 % tandis que celle de la planète croissait de 35 %, celle de l'U.R.S.S. de 23 % et des U.S.A. de 43 %. »

T. Lynn Smith, *Current Population Trends in Latin America*, dans *The American Journal of Sociology*, Janv. 1957, pp. 399-406.

ger contre la propagande des confessions non catholiques une foi devenue souvent superficielle et privée du soutien d'un sacerdoce suffisamment nombreux... En second lieu, vous envisagez une action sociale étendue pour améliorer la situation gravement déficiente d'une bonne partie de la population rurale, comme aussi d'importantes fractions du prolétariat urbain. Il est urgent d'inciter les classes dirigeantes à prendre conscience des exigences de la justice sociale et de la nécessité d'un dévouement personnel dans l'assistance charitable, mais surtout, il faut entreprendre sans délai la formation d'élites populaires dans le milieu rural et urbain...

» Comme le levain mêlé à la pâte et qui la travaille du dedans, ces élites sont irremplaçables dans l'œuvre de relèvement religieux et social des populations délaissées. »

Qui ne voit immédiatement le rôle important qui s'offre, pour la réalisation d'une série de ces tâches, à un apport extérieur beaucoup plus considérable de religieux ou laïcs consacrés?

Pour ne citer qu'un exemple, la *Institución Teresiana* — Institut séculier féminin fondé en 1917 en Espagne et qui compte déjà plus de 2.000 membres — a actuellement 33 maisons en Amérique latine. Les activités de ses membres sont les suivantes : professeurs d'université, résidences universitaires (pédagogies), écoles normales, collèges secondaires et primaires, écoles rurales, fédérations d'étudiantes et de membres de professions libérales.

Comme on le sait, en 1948, a été fondée en Espagne la *OCSHA* (*Obra de Cooperación Sacerdotal Hispanoamericana*), qui a déjà envoyé plus de 250 prêtres séculiers dans les différents pays d'Amérique latine.

Dans une circulaire récente (décembre 1957), son président, Monseigneur Morcillo, archevêque de Saragosse, écrivait : « Il y a déjà longtemps que les 220 prêtres de la *OCSHA*, répartis dans le nouveau monde, nous demandent anxieusement des auxiliaires laïcs pour leur apostolat », et il annonçait le lancement de l'œuvre de coopération laïque, qui, dans la première étape, comprendra uniquement une branche féminine afin de fournir à l'Amérique :

— pour ses paroisses étendues et surpeuplées : des catéchistes, des apôtres d'Action catholique, des infirmières, des assistantes sociales, des docteurs, des puéricultrices;

— pour ses centres d'enseignement : des institutrices, des licenciées et professeurs;

— pour sa vie sociale : des diplômées en doctrine sociale catholique, des écrivains et conférencières capables d'exposer et de divulguer la doctrine de l'Eglise face au marxisme et au protestantisme. « Elles travailleront toujours en groupe, et partiront pour quelques années ou pour la vie. »

Ces préoccupations rejoignent une impression qui s'est faite de plus en plus nette ici aussi : déjà au Congrès National d'apostolat laïc à Louvain en décembre 1956, il était apparu qu'un mouvement de volontariat missionnaire se développait chez des laïcs. Cette tendance ne fait que se renforcer.

Il y aurait immédiatement place pour deux classes de volontaires : ceux qui se consacrent pour la vie à l'apostolat (par exemple les « auxiliaires de l'apostolat ») et ceux qui sont disposés à y consacrer quelques années (étant donné les problèmes de langue et d'adaptation, un laps de temps inférieur à 3 ans semble en général peu utile pour les tâches à remplir) [11].

*
* *

De toutes façons, la même préparation est requise pour ces volontaires non prêtres.

En quoi consistera-t-elle?

Trois aspects sont à distinguer :

— la formation spirituelle, basée surtout sur de fortes convictions personnelles, afin de tenir malgré des difficultés plus grandes;

— la formation technique : la compétence proprement dite, bien connaître sa tâche;

— enfin, la préparation à l'adaptation.

Suivant *Evangelii Praecones*, « il est de plus nécessaire que les appelés à ce genre d'apostolat, pendant qu'ils se trouvent encore dans leur patrie, apprennent ces sciences et connaissances qui leur seront de très grande utilité lorsqu'ils iront prêcher l'Evangile à des nations étrangères. C'est ainsi qu'il leur convient de connaître les langues... et qu'ils acquièrent une connaissance suffisante de quelques traités appartenant à la médecine, l'agriculture, l'ethnographie, l'histoire, la géographie et d'autres sciences semblables. »

Et le remarquable texte déjà cité du Congrès de Manizales, après avoir repris ce passage, le commente en ces termes : « Pour que les prêtres, religieux, religieuses et apôtres laïcs soient préparés à entreprendre ces activités, il est nécessaire qu'ils reçoivent une formation générale et spécialisée avant d'entrer effectivement en action. La nécessité de cette formation est absolument indispensable, le manque de préparation met les missionnaires dans une situation qui ne leur permet pas d'affronter les problèmes qui fatalement se présenteront à eux et par conséquent leurs labeurs seront vains et l'échec certain. »

Une dernière question est à considérer : où donner cette préparation?

11. Nous n'envisageons pas ici le problème de l'apport des techniciens partant en famille, qui sera très utile mais dépasse notre compétence.

Il est évident que la mise au point finale se fera toujours sur le terrain, mais le texte que nous venons de citer et celui vu plus haut du Congrès de Manizales insistent avec netteté sur la nécessité d'une préparation avant le départ.

Néanmoins, pour le cas des futurs prêtres, dans les conclusions de la Conférence Générale de l'Episcopat latino-américain de Rio 1955, nous lisons au chapitre consacré au clergé non national : « La Conférence croit conseillable d'étudier les possibilités et la convenance de l'envoi de séminaristes des cours supérieurs dans les séminaires latino-américains, afin d'y terminer leurs études et ceci afin d'obtenir une adaptation plus facile aux coutumes et au milieu qui sera leur futur champ d'apostolat. »

C'est la même idée que l'on retrouve dans plusieurs demandes de prêtres reçues d'Evêques latino-américains. Certaines Congrégations envoient dès la période d'études leurs religieux en Amérique latine afin qu'ils s'adaptent plus facilement.

On se trouve face à deux exigences : le souci de compétence et celui d'adaptation.

Nous noterons seulement les points suivants :

— de nombreux séminaristes et jeunes religieux latino-américains sont envoyés en Europe (ou aux U.S.A. et Canada) afin d'y poursuivre leurs études. C'est qu'ils peuvent y recevoir quelque chose.

— La difficulté de synchroniser les études entre les séminaires qui envoient et ceux des nations de destination.

— En mettant sur pied des instituts spécialisés dans des centres d'études où viennent également des latinoaméricains, on peut espérer avoir des communautés « mixtes », où des représentants des deux groupes seront présents, et où, par le contact quotidien, le processus d'adaptation pourra être largement amorcé. Mais la direction de tels centres pose le difficile problème de l'« acculturation », de la formation à donner, tant au point de vue spirituel que culturel. Elle ne pourra le résoudre que dans des structures de collaboration intergroupe, également au plan de la direction, dans son fonctionnement intérieur comme dans ses relations extérieures.

C'est dans la fidélité à l'Esprit d'Amour qui nous fond en un seul corps par delà les différences de langue, de nations et de continents qu'il s'agit de travailler à cette tâche exaltante de préparer, pour l'Eglise d'un continent appelé à un rôle de plus en plus important, des collaborateurs nombreux et variés, saints, compétents et adaptés.

Louvain
56 rue de Tervuren.

Abbé A. SIREAU,
Directeur du Centre latino-américain.